

Picot et d'Espine font, toutes les deux heures, des irrigations dans la gorge et le nez avec la solution salicylée suivante :

℥ Acide salicylique.	1 gr. 50.
Alcool de menthe	} aa. . . 30 grammes.
Glycérine neutre	
Eau bouillie	940 —

M. s. a.

F. Les badigeonnages de la gorge au *jus de citron*, à l'*huile de pétrole*, à l'*eau de chaux*, au *chloral* (1 p. 100), ont été employés avec succès par divers auteurs.

Bleynie (de Limoges) a vanté les bons effets de la *glace* ingérée par petits fragments et appliquée sous forme de vessie autour du cou.

G. Bouchut s'est servi de la *papaine*, qui possède une action digestive et dissolvante, en badigeonnages répétés deux ou trois fois par jour :

℥ Papaine.	1 gramme.
Eau distillée	160 —

Dissolvez.

H. Florain (d'Orléans) s'est adressé au *chlorure de zinc* sous cette forme :

℥ Solution saturée de chlorure de zinc.	10 grammes.
Poudre de quinquina jaune	10 —
Miel pour faire une pâte	Q. s.

F. s. a. Collutoire.

Ce collutoire est porté au fond de la gorge avec un pinceau; on badigeonne à trois ou quatre reprises et on répète quatre ou cinq fois par jour.

I. Je ne parlerai pas de l'*acide chromique*, employé par Lescure (d'Oran), du *violet de méthyle* essayé en Allemagne, de l'*iodoforme* en insufflations, du *tribromure d'iode*, du *tannin*, du *tabac*, du *cyanure de mercure*, du *lysol*, du *permanganate de potasse*, de la *résorcine*, de la *pyridine*, du *chlorate de potasse*, de la *créoline*, du *menthol*, du *bromol*, de l'*aseptol*, etc. D'ailleurs, tout a été employé dans le traitement de la diphtérie et nous avons mieux à faire que de passer une revue complète de toutes les tentatives plus ou moins heureuses qui ont été publiées dans ces dernières années.

J. Un mot seulement sur le *perchlorure de fer*, employé *intus et extra* par Jules Simon et de nombreux auteurs; Goldschmidt, Watelet ont dit merveille de ce médicament, dont l'action d'ailleurs ne contrarierait pas les effets du sérum.

Toutes les fois qu'on est en présence d'une angine suspecte, dit Watelet, il faut badigeonner en masse le fond de la gorge avec un pinceau aseptique imbibé de 20 à 30 gouttes de la solution normale de perchlorure de fer pur. Dans les formes peu graves, deux badigeonnages par jour; dans les formes graves, 3 à 4 suffiraient. Quand le nez est envahi, on fait des irrigations avec l'eau bouillie additionnée d'une cuillerée à café de perchlorure de fer par litre.

K. Le traitement de la diphtérie amygdalienne par le *fer rouge*, par l'*amputation*, par les *injections sous-membraneuses* ou *interstitielles*, est justement abandonné.

Il faut retenir de tout cela la nécessité de pratiquer fréquemment des nettoyages antiseptiques de la gorge, en respectant autant que possible la muqueuse, en évitant de la faire saigner; les topiques irritants, caustiques, dangereux à manier, ou dont l'absorption pourrait nuire à l'intervention imminente du sérum, seront écartés; on renoncera donc à l'acide phénique, au sublimé, au naphthol, etc., mais on pourra avoir recours à l'*acide salicylique*, à l'*eau boriquée*, à la *liqueur de Labarraque* (50 grammes par litre); bien souvent même les grandes irrigations à l'eau simplement bouillie suffiront. Ces irrigations seront fréquentes (toutes les deux ou trois heures); elles seront abondantes, énergiques (pression obtenue par un irrigateur, un bock élevé assez haut); l'enfant aura la bouche ouverte et la face inclinée en avant sur une cuvette vide, pour ne pas déglutir le liquide injecté.

S'il y avait disette de sérum, on pourrait avoir recours aux badigeonnages de sublimé dissous dans la glycérine à 1 pour 20 ou 1 pour 30. Quand les enfants sont trop jeunes, trop indociles pour se prêter aux badigeonnages et aux irrigations, on se servira avec avantage des pulvérisations à vapeur qui, pénétrant à la fois par les narines et par la bouche, assureront une aseptie suffisante des premières voies.

BIBLIOTHECA
FACULTATIS DE MEDICINA
DIE 28 JUN 1904

TRAITEMENT GÉNÉRAL NON SPÉCIFIQUE

Le traitement général non spécifique de la diphtérie, y compris l'hygiène thérapeutique, s'applique à tous les cas, à toutes les localisations, aussi bien à l'angine qu'au croup, à l'ophtalmie qu'à la rhinite membraneuse; je vais l'exposer dans ses grandes lignes.

A. Hygiène. — La chambre du diphtérique doit être grande, aérée, exposée au midi, chauffée modérément (16 à 18°), chargée de vapeur d'eau. Il faut que le malade respire dans une atmosphère humide; l'air sec ne lui est pas favorable.

On ne craindra pas d'ouvrir largement les fenêtres, en protégeant convenablement le patient contre les courants d'air et le froid. On donnera des *inhalations d'oxygène*. En hiver, le feu de bois, dans une cheminée ouverte, est le mode de chauffage le plus sain, répandant le moins d'odeur, viciant le moins l'air ambiant, le desséchant le moins et facilitant le plus son renouvellement. De même l'éclairage à la bougie, pour des raisons semblables, sera préféré à l'éclairage par l'huile ou par le gaz.

Pour saturer la chambre de vapeur, on aura soin de maintenir constamment sur le feu une casserole pleine d'eau, qu'on aromatisera au besoin avec des *feuilles d'eucalyptus*.

On s'efforcera, par tous les moyens, d'assurer l'alimentation de l'enfant; on lui donnera des aliments liquides ou en purées, du lait, des crèmes, des purées de légumes, des jus de viande; s'il ne peut pas avaler, on prescrira des lavements de peptone.

B. Traitement médicamenteux. — 1° Pour *tonifier* le malade, on lui fera prendre une certaine quantité de *vin généreux* ou de *cognac* suffisamment dilué (100 à 200 grammes de vieux Bordeaux, Malaga, Xérès, Madère, etc.; 20 à 60 grammes de cognac ou de rhum en grogs ou en potion). On donnera en même temps le *café*, l'*extrait de quinquina* et on poussera l'enfant à boire beaucoup pour uriner davantage et éliminer par le rein le plus de toxines possible.

S'il y a une *albuminurie* notable, on s'abstiendra d'alcool, mais on continuera le café noir, le café au lait, etc.

2° On veillera à la liberté du ventre, donnant un *purgatif* (huile de ricin, calomel, jalap, scammonée), s'il y a de la constipation; des *astringents* et des *antiseptiques* intestinaux, s'il y a de la diarrhée (bismuth, benzonaphtol).

3° Comme remèdes internes de la diphtérie, on a conseillé, avec des succès divers et incertains, les balsamiques tels que le cubèbe et le copahu, le perchlorure de fer, le chlorate de potasse, la pilocarpine, l'iodure de potassium, le mercure, etc.

C'est à Trideau (d'Andouillé, Mayenne) qu'est dû le traitement de l'angine couenneuse par les *balsamiques* (Paris, 1874). Il s'est servi du *cubèbe* et du *copahu*, qu'on pourra prescrire comme suit :

℥ Cubèbe fraîchement pulvérisé	12 grammes.
Sirop simple	100 —
Vin de Malaga	20 —
Eau	20 —

F. s. a. Sirop. Pour un enfant de 6 ans.

On fait prendre 12 à 20 grammes de cubèbe par vingt-quatre heures.

Si le médicament provoque de la diarrhée, on ajoute quelques cuillerées à café de sirop diacode.

On a pu donner des pilules ainsi composées :

℥ Copahu solidifié officinal	0 gr. 30.
Cubèbe	0 gr. 20.

Pour une pilule.

L'enfant en prendra autant qu'il a d'années; on écrasera ces pilules dans du miel, de la confiture, de la pomme cuite, etc.

Si le médicament provoque un érythème scarlatiniforme, cela est d'un bon augure.

Trideau donnait encore le cubèbe en lavement :

℥ Cubèbe fraîchement pulvérisé	6 grammes.
Décoction de racines de guimauve	200 —

Pour un lavement; répéter toutes les 6 heures.

BIBLIOTHECA FACULTATIS DE MEDICINA

C. Paul a fait préparer un saccharure d'extrait de cubèbe qui serait bien accepté par les enfants :

℥ Extrait de cubèbe par l'eau, l'alcool et l'éther. . . .	1
Poudre de gomme.	2
Poudre de sucre.	7

M. s. a.

Prendre quatre cuillerées à café par jour de cette poudre délayée dans de l'eau.

Voici une formule de J. Bergeron :

℥ Baume de copahu	1/2 à	1 gramme.
Alcool	10	—
Sirop d'écorces d'oranges	20	—
Hydrolat de menthe.	100	—

F. s. a. Potion. Par cuillerées de 2 en 2 heures.

Sanné a prescrit :

℥ Oléo-résine de cubèbe.	2 grammes.
Julep gommeux.	120 —

Par cuillerée à soupe de 2 en 2 heures.

Quoique nous ne devions pas nous faire d'illusion sur le traitement général non spécifique de la diphtérie, on peut dire que les balsamiques, tels que le cubèbe et le copahu, sont les agents qui méritent le plus de confiance.

4° Ils méritent assurément plus de confiance que le *perchlorure de fer*, le *brome* et le *bromure de potassium*, l'*iodure de potassium*, les *mercuriaux* qui ont été tour à tour vantés par les auteurs.

5° Le *chlorate de potasse* a été donné maintes fois et à haute dose; il était d'usage courant à l'hôpital des Enfants-Malades, il y a quelques années :

℥ Chlorate de potasse.	4 grammes.
Émétique.	0 gr. 10.
Oxymel scillitique	10 grammes.
Sirop d'ipéca.	30 —
Infusion de polygala	150 —

F. s. a. Potion.

Or, ce médicament offre des dangers; quand il est employé à dose forte, il menace l'intégrité des globules du sang; c'est un dissolvant des hématies, il doit être réservé pour l'usage externe.

6° Les *diurétiques* au contraire, l'*oxymel scillitique*, le *benzoate de soude*, peuvent être prescrits impunément.

7° La *pilocarpine*, qui a été conseillée très vivement à un moment donné, à cause de son action sialagogue et sudorifique, soit en potion, soit en injections sous-cutanées, a l'inconvénient grave d'affaiblir les malades et d'exposer au collapsus cardiaque. On doit y renoncer.

En somme, la pharmacie ne nous fournit pas de remède spécifique, d'une action prompte et sûre contre la diphtérie; nous devons nous borner à soutenir les malades par une *bonne hygiène alimentaire*, par l'*aération* et l'*oxygénation*, par l'*alcool*, le *quinquina*, le *café*; nous devons insister sur les *évacuations* et l'*antiseptie intestinales* et favoriser la *diurèse* par le *régime lacté*, les boissons et une potion dans ce genre :

℥ Caféine.	1/2 à	1 gramme.
Benzoate de soude	2 à	3 —
Extrait de réglisse.	5	—
Oxymel scillitique.	aa. . .	15 —
Sirop des cinq racines.		—
Décoction de chiendent.	100	—

F. s. a. Potion. A prendre, par cuillerées, de 2 en 2 heures.

On usera très modérément des *vomitifs*, et seulement au début, quand les malades sont forts, peu déprimés par l'infection diphtérique.

Le vomitif peut bien détacher quelques fausses membranes et nettoyer l'estomac des débris putrilagineux déglutis; mais il a l'inconvénient d'imprimer de violentes secousses au patient et d'affaiblir l'action du cœur.

TRAITEMENT DES COMPLICATIONS

Les complications de la diphtérie ne sont pas rares et indiquent parfois un traitement particulier.

1° *Si le cœur faiblit*, s'il accuse, par la mollesse de ses contractions, par la fréquence et la petitesse du pouls, par les intermittences, quelquefois par le ralentissement des pulsations, une lésion de sa musculature, une myocardite aiguë, il faut sans perdre de temps avoir recours aux *toniques* et aux *stimulants*: l'alcool, le café, les injections sous-cutanées de *caféine*,

d'éther, les inhalations d'oxygène. La strychnine peut rendre de grands services en pareil cas (2 à 5 milligrammes, en granules, en sirop ou en solution aqueuse pour injections hypodermiques). On peut utiliser aussi le sulfate de spartéine (solution de 10 centigrammes pour 10 grammes, une à deux seringues de Pravaz).

Si l'on n'agit pas vite, il est à craindre que le malade ne succombe à des accidents d'asystolie aiguë ou à une syncope.

En même temps qu'on agira par les excitants et les toniques, on évitera au patient tout effort, toute fatigue, on le laissera dans la position horizontale, sans lui permettre de s'asseoir sur son lit. Tout mouvement un peu brusque peut provoquer la syncope redoutée.

La dégénérescence du myocarde est beaucoup plus à craindre que l'endocardite ou la péricardite, véritables raretés dans la diphtérie.

2° Les autres viscères, le rein, le foie, le poumon, le système nerveux peuvent être touchés plus ou moins gravement par le poison diphtérique.

L'albuminurie est commune et révèle une néphrite plus ou moins accusée; elle peut s'accompagner d'oligurie et même d'anurie. Quand elle est très prononcée, il faut écarter les préparations alcooliques et soumettre le malade au régime lacté absolu, en même temps qu'on appliquera des ventouses sèches répétées sur la région lombaire.

S'il y a anurie, on fera boire le plus possible et on donnera de grands lavements d'eau froide; si ces moyens échouent, on aura recours aux injections sous-cutanées de sérum artificiel, c'est-à-dire qu'on injectera sous la peau, à trois ou quatre reprises dans la journée, 20 centimètres cubes de la solution suivante à 37° ou 38° :

2℥ Eau stérilisée.	1000 grammes.
Sulfate de soude	10 —
Chlorure de sodium.	5 —

Dissolvez

3° Du côté de l'appareil respiratoire, le grand danger est la broncho-pneumonie, qu'il faudra s'appliquer à combattre et sur-

tout à prévenir, à l'aide de l'isolement, de l'antisepsie des premières voies, etc.

On insistera beaucoup sur les pulvérisations, sur les irrigations de la gorge, des fosses nasales; on renouvellera l'air de la chambre, on fera d'abondantes inhalations d'oxygène.

En même temps, on fera sur le thorax des applications de compresses froides, de cataplasmes sinapisés, de teinture d'iode, en s'abstenant de vésicatoire et de tout révulsif qui pourrait entamer la peau.

On donnera l'alcool, le café, les toniques en général; si la fièvre est forte, on n'aura pas peur du bain froid et on pourra faire des injections sous-cutanées de bichlorhydrate de quinine (20 centigrammes par année d'âge).

A l'hôpital, tout enfant atteint de broncho-pneumonie devra être isolé des autres diphtériques.

Si l'on est obligé d'intervenir par le tubage ou par la trachéotomie, ces opérations devront être faites avec l'antisepsie, la propreté la plus rigoureuse, pour éviter les infections secondaires, dont la broncho-pneumonie n'est qu'une expression justement redoutée.

4° Quand la diphtérie se complique d'hémorragies répétées par diverses voies (épistaxis, hématuries, mélæna, etc.), cela indique une malignité particulière de la maladie, avec dissolution du sang, lésion profonde et fragilité des capillaires; nous sommes presque désarmés contre cette complication. On insistera, en pareil cas, sur les boissons acidulées, sur le perchlorure de fer (X à XX gouttes toutes les trois ou quatre heures), sur l'ergotine en potion ou en injections sous-cutanées, sur les potions alcooliques, sur la digitale. On sera conduit parfois à faire le tamponnement antérieur des fosses nasales; mais le fait est assez rare.

5° Parmi les complications les plus communes figurent les paralysies, dont le traitement exige quelques développements.

La paralysie diphtérique est généralement un accident tardif, qui survient pendant la convalescence de la maladie, quelquefois deux ou trois semaines après la guérison.

Elle peut se manifester chez des personnes qui n'ont pas eu d'angine sérieuse et qui ont cependant subi l'empoisonnement diphtérique.

BIBLIOTHECA FACULTATIS DE MEDICINA

Localisée d'abord au voile du palais, entraînant du nasonement, de la dysphagie, la paralysie peut gagner ensuite les membres, le tronc, les organes des sens, le diaphragme, etc.

La paralysie met souvent obstacle à l'alimentation et l'on doit se servir parfois de la *sonde œsophagienne*. Il y a quelquefois des vomissements incoercibles, qui inspirent de vives inquiétudes ; dans un cas de ce genre, le médecin anglais Pope a pu faire garder les aliments en les introduisant dans l'estomac par la sonde, sous le chloroforme.

Si ce moyen échouait, on aurait recours aux *lavements nutritifs* :

℥ Bouillon de poulet	400 grammes.
Peptone sèche	10 —
Jaune d'œuf	n° 1

Pour un lavement.

℥ Salep.	2 grammes.
Bouillon sans sel.	150 —
Jaune d'œuf	n° 1 ou 2.

Pour un lavement (ARCHAMBAULT).

Le même auteur conseillait de faire réduire à 150 grammes le mélange suivant, de façon à obtenir une gelée épaisse qu'on faisait prendre en la suçant :

℥ Lichen bien mondé.	40 à 50 grammes.
Bouillon consommé peu salé	250 —

On donnera en même temps l'alcool, sous forme de vin généreux (Malaga, Grenache, Xérès) ou de potion de Todd (20 à 50 grammes d'eau-de-vie par jour). On ajoutera 2 à 5 grammes d'*extrait mou de quinquina*.

Le *fer*, l'*arsenic*, la *strychnine* seront prescrits dans tous les cas ; on pourra formuler :

℥ Teinture de Mars tartarisée	} aa. . . 40 grammes.
Liqueur de Fowler	

M. s. a. V gouttes matin et soir dans un peu de vin ou de lait.

℥ Sulfate de strychnine	0 gr. 01.
Eau distillée	40 grammes.

Dissolvez. Une à deux seringues de Pravaz par jour.

A l'intérieur, on peut donner la poudre de *noix vomique*, la teinture (X à XX gouttes).

Le sirop de sulfate de strychnine sera pris à la dose de deux, trois ou quatre cuillerées à café par jour, au maximum. On peut encore donner des granules de sulfate de strychnine dosés à 1 milligramme (2 à 4 par jour). Ces préparations tétanisantes ne seront pas continuées trop longtemps, pour éviter les dangers de l'accumulation (8 à 10 jours en moyenne).

Contre les *troubles de la vue* par défaut d'accommodation, Archambault s'est servi de l'*ésérine* :

℥ Sulfate d'ésérine	0 gr. 10.
Eau distillée.	10 —

I goutte dans l'œil matin et soir.

Dans les cas de *paralysie généralisée* et inquiétante, Archambault faisait intervenir les *courants continus* : pôle positif à la nuque, pôle négatif au bas du dos ou sur les membres.

C'est surtout dans les cas de *paralysie diaphragmatique* qu'on utilisera l'électrisation faradique ou galvanique.

L'*aphonie*, le *strabisme*, le *ptosis* d'origine diphtérique peuvent être traités par l'électricité. Outre les piles électriques ordinaires, on pourra utiliser les bains électriques.

Les *massages*, les *frictions* stimulantes avec le gant de laine ou de crin, avec le baume de Fioravanti, l'alcool camphré, la térébenthine, l'alcoolat de lavande, sont d'un emploi facile et souvent efficace.

J'en dirai autant des *bains sulfureux*, des *bains salés*, des *douches froides* indiquées dans quelques cas.

Archambault préconisait l'emploi d'un sac de flanelle suspendu au-dessus d'un brasier, sur lequel on avait projeté des baies de genièvre ; on placerait l'enfant dans ce sac et on le frictionnerait énergiquement. Quand le malade ira mieux, on complètera la cure par un séjour prolongé à la campagne, au bord de la mer, ou dans une station *chlorurée-sodique* telle que *Salies-de-Béarn*, *Biarritz*, *Salins*, *Bourbonne*, etc.

TRAITEMENT DU CROUP

Le croup ou diphtérie du larynx comporte le même traitement général que toute autre localisation de la diphtérie et je n'ai qu'à indiquer le *traitement spécial* qui convient à cette forme si justement redoutée de l'infection diphtérique.